

ville ⁽¹⁾ qui, dans l'instant, s'est mis en marche du cap Rouge... Quoique l'ennemi nous eût prévenus, sa position était très critique. Il ne nous fallait qu'attendre l'arrivée de M. de Bougainville, parce que, tandis que nous l'attaquerions avec toutes nos forces, il serait pris par les derrières ⁽²⁾.... L'affaire s'est engagée avec beaucoup trop de vivacité. L'ennemi, qui était sur une éminence, nous a repoussés et, malgré notre opiniâtreté, nous a contraints à faire notre retraite. Nous avons eu beaucoup de monde de tués et de blessés... » Vaudreuil lui annonce que Montcalm a été blessé grièvement ⁽³⁾, que l'armée démoralisée est en retraite vers la rivière Jacques-Cartier, en amont de Québec, et qu'on l'attend avec impatience pour prendre le commandement.

Lévis, général en chef. — Le chevalier de Lévis accourt au camp de Vaudreuil : « On n'abandonne pas dix lieues de pays pour une bataille perdue ! » s'écrie-t-il. Et il ordonne la marche en avant. Il rétablit

(1) Bougainville avait été détaché en amont de Québec avec deux mille hommes pour empêcher un débarquement des Anglais dont un grand nombre de vaisseaux remontèrent le fleuve au delà de la ville; il a manqué de vigilance dans cette mission si importante.

(2) Judicieux conseil donné au moment même par Vaudreuil à Montcalm qui ne l'a pas suivi; et, par une véritable fatalité, Bougainville perd son temps en route au lieu de marcher droit au canon.

(3) Il mourut le lendemain à la première heure. Comme la déroute des Français commençait, Wolfe était aussi trappé à mort. On a étrangement surfait les mérites, d'ailleurs réels, de ce général; corps frêle que l'enthousiasme animait, il exerçait sur le soldat un réel ascendant; enseveli, tout jeune et fiancé, dans son triomphe qui donne à l'Angleterre une proie si longtemps convoitée, sa fin éveille des sentiments romanesques et patriotiques; tombé à la même heure que son adversaire, cette coïncidence amène un rapprochement immérité. Wolfe, pendant un mois, se borne à attendre le général Amherst qui avance, par Carillon, avec une sage lenteur, et à tenter d'intimider les Français par la dévastation barbare du pays. Il se décide alors à attaquer, avec une partie de ses forces, un seul point de notre camp qui peut être aisément secouru par presque toute l'armée. Enfin, avant de lever le siège, il tente, sans espérer lui-même le succès, une aventure qui n'a réussi que par une succession inouïe de circonstances favorables, alors qu'il avait le choix entre plusieurs plans très dangereux pour nous; maître du fleuve, il pouvait notamment chercher, à quelques lieues en amont de Québec, un endroit facilement abordable où, débarquant la majeure partie de ses troupes, il séparait Montcalm de ses approvisionnements et coupait la colonie en deux. C'est le plan que nous redoutions le plus.

Dans la dernière lettre écrite à sa mère, Wolfe énonce une appréciation bien fautive et commet une... erreur assez forte : « Le marquis de Montcalm, dit-il, est à la tête d'un grand nombre de mauvais soldats, et moi à la tête d'un petit nombre de bons. » Or, les Anglais savaient, par expérience, que les Canadiens étaient d'excellents soldats et, quant à l'armée anglaise, elle était le triple de la nôtre.

(Notes de l'auteur.)